
INAUGURATION DU MONUMENT ÉLEVÉ A LA MÉMOIRE

DE M. LE PROFESSEUR TITS.

Le vœu que nous exprimions il y a un an a été exaucé. Le 18 novembre 1852, les collègues et les amis de M. le professeur Tits ont procédé à l'inauguration solennelle du monument élevé sur sa tombe, dans le cimetière de la commune d'Aelst (Limbourg).

Le monument, construit sur les plans de M. Geerts, sous la direction de M. l'architecte Gérard, présente un aspect à la fois gracieux et sévère. Une plate-forme à deux degrés supporte le sarcophage. Aux côtés latéraux règne une magnifique ballustrade à jour de style gothique. Le fond est occupé par une pyramide qui porte, outre les attributs du sacerdoce, l'inscription suivante fournie par M. le recteur de l'Université catholique :

*Memoriæ. et. quieti
Petri. Arnoldi. Tits
in. Univ. cath. Lovaniensi. s. theol. doct. et. prof
cathed. eccl. Leodiensis. canonici. ad. hon
doctrinæ. et. scriptis
de. theologicis. ac. philosophicis. disciplinis. optime. meriti
cujus. insignem. famam
augebat. eximia. morum. integritas
ornabat. religiosæ. constantis. animi. pietas
carus. ubique. modestia. sua
vixit. ann. XLIV. tantum
decessit. Lovanii. VII. non. jul. anno. M.DCCC.LI
amici. et. sodales
hoc. monumentum. cum. lacrymis. composuere
loco. quem. juxta. parentum. cineres. sibi. vivens. designarat*

Malgré l'intempérie de la saison et le mauvais état des chemins, une foule considérable et choisie s'était rendue à Aelst, pour assister à cette belle et touchante cérémonie. On y remarquait M. le doyen de Saint-Trond, la plupart de MM. les ecclésiastiques du canton, MM. les directeurs du petit-séminaire et du collège communal, une partie de leurs professeurs, et une nombreuse députation de l'Université catholique. Plusieurs élèves de M. Tits étaient accourus de la province de Liège et du diocèse de Ruremonde. Enfin, de même qu'au jour de l'inhumation, l'administration communale et tous les habitants d'Aelst s'étaient réunis pour offrir un nouveau témoignage de regret et de reconnaissance à la mémoire du professeur célèbre dont ils avaient tant de fois admiré les douces et modestes vertus.

A dix heures le cortège se rendit à l'église pour assister à une messe solennelle de requiem célébrée par M. le curé d'Aelst, assisté de trois prêtres originaires du canton de Saint-Trond. A l'issue du saint sacrifice, le R. P. Servais Dirks, de l'ordre des Récollets, monta en chaire et prononça l'oraison funèbre du défunt dont on allait glorifier la mémoire.

Les paroles du jeune religieux ne s'effaceront jamais de la mémoire des assistants. Dans un langage à la fois simple et pathétique, mais toujours élevé, il a su retracer, avec un rare bonheur, tous les épisodes qui ont marqué la carrière de notre regrettable collègue. Il l'a successivement envisagé comme homme, comme prêtre, comme savant; puis, s'adressant au père du défunt, vénérable vieillard presque nonagénaire, il lui a montré dans la vénération du sacerdoce, dans les manifestations de l'amitié et les hommages de la science, une faible image de la gloire que le ciel réserve à ceux qui, comme son illustre fils, consacrent toute leur existence à la gloire de Dieu et à la défense de la vérité. L'analyse ne pouvant donner qu'une idée très-incomplète de ce beau discours, nous regrettons vivement que le cadre restreint de la *Revue* ne nous permette pas de le reproduire intégralement.

Le cortège s'est ensuite rendu au cimetière, où M. le curé d'Aelst a procédé à la bénédiction de la tombe.

La commission chargée de la surveillance des travaux avait chargé l'un de ses membres, M. le professeur Thonissen, de prendre la parole au pied du monument. Compatriote, élève, collègue et ami de M. Tits, il s'est exprimé dans les termes suivants :

« Messieurs,

« Il y a un an, nous déposions ici les restes mortels du collègue, de l'ami, du professeur illustre que nous venions de perdre. Il était mort avant le temps, à la quarante-quatrième année de son âge, au moment où son génie, dans toute la force de la maturité, allait imprimer à ses OEuvres une dernière et impérissable empreinte. Pour vous tous, Messieurs, ce décès prématuré fut un coup douloureux et cruel; mais il le fut surtout pour nous qui, honorés de l'amitié du vénérable défunt, témoins et admirateurs de l'inépuisable bonté de son cœur, jouissions sans cesse des clartés qui jaillissaient de cette magnifique intelligence chrétienne. Aussi, — malgré la foi qui nous fait apercevoir, sous les apparences de la mort, les splendeurs d'une existence éternellement heureuse dans le sein de Dieu; malgré les récompenses que les promesses divines réservent à celui qui vit, lutte et meurt pour la défense de la vérité; — nos larmes coulaient avec abondance au bord de la tombe où nous allions déposer le cercueil qui renfermait le corps de notre regrettable collègue. Vous partagiez, Messieurs, notre émotion et nos regrets; et ce ne fut pas sans attendrissement que la population du canton de Saint-Trond vit son vénérable clergé se presser dans cette enceinte, où, en ce moment encore, j'ai l'honneur de lui adresser la parole.

« Une année à peine nous sépare de ce jour de deuil; nos regrets sont les mêmes; le vide de nos cœurs n'est point rempli : et cependant c'est avec un noble orgueil, avec bonheur, avec joie, que nous nous pressons aujourd'hui autour du monument funéraire élevé par nos regrets, notre admiration et notre reconnaissance.

« Oui, pressés autour de sa tombe, c'est avec un noble orgueil, avec un légitime bonheur, que nous rendons à la mémoire du professeur Tits les premiers hommages de la postérité! Prêtres et laïcs, chacun de nous comprend la haute signification de l'acte auquel nous concourons en ce moment. Nous ne venons point remplir une vaine cérémonie. Nous ne sommes pas réunis pour exhaler des regrets menteurs sur la tombe de l'une ou de l'autre de ces célébrités officielles dont la génération suivante ignore les actes et oublie le nom. Nous venons glorifier la mémoire du juste; nous venons payer un premier tribut d'admiration, de respect et de reconnaissance au défenseur de la vérité, au philosophe chrétien, à l'athlète catholique dont le nom rayonnera à travers les âges, et dont la tombe deviendra un lieu de pèlerinage pour tous ceux qui aiment à voir réuni, dans une même intelligence et un même cœur, tout ce qu'il y a de beau et de grand sur la terre : le génie, la science, le dévouement, la foi, la vertu.

« Aussi, en érigeant ce monument sur le tombeau du professeur Tits, c'est surtout au point de vue de la postérité que nous nous sommes placés. Pour nous, cette inscription monumentale, ce marbre et ces pierres étaient inutiles. Aussi longtemps que le cœur du dernier de nous n'aura pas cessé de battre, Tits comptera un admirateur, un disciple, un ami sur la terre. Il était de ce petit nombre d'hommes d'élite qu'on n'oublie plus quand on a eu, une seule fois, le bonheur de les entendre. L'âge aura beau glacer nos veines et affaiblir notre mémoire; ce sera en vain que des luttes incessantes nous appelleront dans la vaste arène où s'agitent aujourd'hui les intérêts de l'église, de la patrie, de la civilisation, de la société : l'image vénérée de notre ami sera toujours présente à nos yeux, comme son souvenir sera toujours vivant dans nos cœurs. Oui, pour nous ce monument était inutile; mais nous avons voulu que la postérité eût, elle aussi, un témoignage éclatant de l'affection que nous avons vouée à notre maître; nous avons voulu que le marbre prit l'empreinte des sentiments qui nous animent, et qui nous animeront aussi longtemps qu'un souffle passera sur nos lèvres. Voilà pourquoi ce monument a été élevé sur la tombe d'un homme dont nous sommes heureux et fiers de nous proclamer les admirateurs!

« Lorsque le dernier de nous aura disparu de la terre; lorsque nos actes et même notre nom se seront effacés de la mémoire des hommes, le voyageur qui traversera ce village, le savant qui viendra le visiter, ne diront pas seulement qu'un homme de génie, un savant, un prêtre du Christ, repose sous ces pierres; mais le savant et le voyageur ajouteront : « La génération
« qui l'a vu naître, qui a eu le bonheur de le compter dans ses rangs, qui

« a joui de ses leçons, n'a pas été ingrate : elle a jeté des couronnes sur le cercueil du professeur, elle a proclamé sa gloire, elle lui a rendu un témoignage qu'ont confirmé les siècles ! »

« Ici, Messieurs, s'arrête la tâche qu'on a bien voulu me confier. Vous n'attendiez pas de moi une biographie du professeur Tits. Je devais moins encore vous rappeler les services qu'il a rendus à la science, à la patrie, à l'Église. Dans une occasion solennelle, M. le Recteur de l'Université catholique s'est dignement acquitté de cette tâche. Aujourd'hui même, un vénérable enfant de S. François a profondément touché vos cœurs, en vous déroulant le tableau de cette vaste carrière si noblement remplie; et bientôt ses collègues et ses élèves offriront au monde religieux et scientifique les pages où Tits a déposé les méditations de sa pensée puissante, les impérissables monuments qu'il a élevés à la philosophie chrétienne. Qu'il me soit seulement permis de vous témoigner, au nom de la commission directrice, et aussi au nom de l'Université catholique, la reconnaissance que nous inspire l'empressement avec lequel vous avez répondu à notre appel. Nous n'attendions pas moins de vous; et c'est avec bonheur que nous constatons que votre zèle a même dépassé nos espérances. La foi, le patriotisme et la science fleuriront en Belgique, aussi longtemps que ceux qui, comme le professeur Tits, leur auront consacré toute leur existence, trouveront pour honorer leur mémoire un clergé pieux et dévoué, des élèves reconnaissants et fidèles. »

Après la cérémonie, un diner de cinquante couverts a réuni à la cure l'administration communale et MM. les invités. M. le curé d'Aelst a de nouveau prouvé que rien ne lui coûte lorsqu'il s'agit d'honorer la mémoire de celui qui fut successivement son maître et son ami intime. Nous croyons être l'organe de MM. les souscripteurs et de l'Université catholique, en lui adressant publiquement notre reconnaissance (1).